

**Contrôleur Général des Armées (2S) Serge
BARCELLINI**

Hommage à Robert Desnos

Personnalités :

- *Mme Laetitia Saint-Paul, députée de la 4^{ème} circonscription de Maine-et-Loire*
 - *M. Elie Jousselin, adjoint mémoire de Madame Alexandra Cordebard, maire du 10^e arrondissement*
 - *Mme Anita Baudouin, co-présidente de la Fédération Nationale des Déportés et Internés Résistants et Patriotes (FNDIRP)*
 - *Mme Marie le Cœur, Trésorière générale de la FNDIRP représentant le co-président délégué Alain Rivet*
 - *M. Daniel Simon, Président de l'Union des associations de mémoire des camps nazis*
 - *M. Grégory Baudouin, Président du Cercle Jean Moulin*
-

« *Puis-je défendre ma mémoire contre l'oubli, comme une seiche qui s'enfuit à perdre sang, à perdre haleine ?*

Puis-je défendre ma mémoire contre l'oubli ? »

Telles sont les dernières strophes du poème écrit par Robert Desnos et baptisé « *Le Cimetière* ».

Ensemble, aujourd’hui, nous défendons la mémoire du grand poète surréaliste contre l’oubli.

Le 8 juin 1945, à cinq heures du matin, malade du typhus, il meurt dans le camp de Terezin, libéré depuis 1 mois. Ils sont plus de 1 500 à mourir alors que la liberté est revenue. 1 500 dont les cadavres brûlés seront anonymes.

Robert Desnos, mourant, chuchote son nom à un de ces étudiants tchèques venus en renfort pour s’occuper des malades et des mourants. L’étudiant connaît le nom du poète surréaliste. C’est grâce à lui que l’urne de cendres sera préservée et pourra revenir et être inhumée ici, lors d’une cérémonie animée par l’écrivain Paul Éluard le 15 octobre 1945. Rappelons-nous ses mots :

« Jusqu'à la mort, Desnos a lutté. Tout au long de ses poèmes l'idée de liberté court comme un feu terrible, le mot de liberté claque comme un drapeau parmi les images les plus neuves, les plus violentes aussi. La poésie de Desnos, c'est la poésie du courage. »

Et du courage, Robert Desnos en eut, pour s'engager dans la Résistance au sein du réseau de renseignement Agir, qui travaille pour le Secret Intelligence Service. Il en eut pour rompre avec ses anciennes convictions pacifistes. Il en eut pour se mobiliser, lui le poète, dans une guerre où tombent en premier ceux qui croient en la liberté et la vérité.

« Desnos a donné sa vie pour ce qu'il avait à dire. Et il avait tant à dire » écrit Paul Éluard en écho à la déclaration de Desnos à Mauriac en janvier 1941 : *« Du moins si je n'écris pas tout ce que je pense, je pense tout ce que j'écris ».*

En 1943, Robert Desnos livre le poème *« Ce cœur qui haïssait la guerre »*, publié sous le pseudonyme de Pierre Andier dans la première édition de l'Honneur des Poètes, parue aux Éditions de Minuit.

« Ce cœur qui haïssait la guerre voilà qu'il bat pour le combat et la bataille !

*Ce cœur qui ne battait qu'au rythme des marées, à
celui des saisons,
À celui des heures du jour et de la nuit,
Voilà qu'il se gonfle et qu'il envoie dans les veines
Un sang brûlant de salpêtre et de haine ».*

Né à Paris en 1900, Robert Desnos se lie au courant surréaliste au début des années 1920. Il en sera, lui le « *pirate tendre et fou* » (Éluard), un pilier aux côtés d'Aragon et de Breton, avant de rompre avec eux avec fracas en 1929.

Il se mobilisera alors contre la montée du fascisme et de l'Hitlérisme, et ira jusqu'à insulter Hitler et Pétain dans des sonnets codés – *Pétain le Maréchal Ducono*.

Lorsqu'est publié son poème le plus célèbre « *le Veilleur du Pont-au-Change* » en mai 1944 sous le nom de Valentin Guillois, il est déjà en route vers la mort.

*« Je suis le veilleur du Pont-au-Change
Veillant au cœur de Paris, dans la rumeur grandissante
Où je reconnais les cauchemars paniques de l'ennemi,
Les cris de victoire de nos amis et ceux des Français,
Les cris de souffrance de nos frères torturés par les
Allemands d'Hitler.*
[...]

*Je vous salue vous qui dormez
Après le dur travail clandestin,
Imprimeurs, porteurs de bombes, déboulonneurs de
rails, incendiaires,
Distributeurs de tracts, contrebandiers, porteurs de
messages,
Je vous salue vous tous qui résistez, enfants de vingt
ans au sourire de source
Vieillards plus chenus que les ponts, hommes
robustes, images des saisons,
Je vous salue au seuil du nouveau matin ».*

Ce nouveau matin, il ne le vit pas.

Arrêté le 22 février 1944, déporté le 27 avril à
Buchenwald puis au camp de Flöha en Saxe, il est
évacué sur Terezin le 14 avril 1945 où il meurt le 8 juin
1945.

Robert Desnos, aujourd’hui nous défendons votre
mémoire contre l’oubli, et nous vous disons
simplement merci.